

Qu'Est-ce que l'Occident?



TEXTES DE REFERENCE

# Qu'Est-ce que l'Occident?

*Helio Jaguaribe*



Académie  
de la Latinité

Rio de Janeiro, 2002

© Helio Jaguaribe

Publié par

Educam — *Editora Universitária Candido Mendes*

Rua 1<sup>o</sup> de Março, 101, Sala 26, Centro

Cep 20010-010 — Rio de Janeiro — RJ — Brasil

Coordenation Editoriale

*Hamilton Magalhães Neto*

Révision

*Annie Davée*

Couverture

*Paulo Verardo*

Composition

*Textos & Formas Ltda.*

(21) 2516-7997

**Académie de la latinité — Siège Amérique latine**

***Secrétariat général***

Rua da Assembléia, 10, 42<sup>o</sup> andar, Centro, Rio de Janeiro

Tél.: 55.21.531-2310; Fax: 55.21.533-4782

Page WEB: [www.alati.org](http://www.alati.org)

E-mail: [alati@alati.org](mailto:alati@alati.org)

***Secrétariat exécutif à Paris***

25 rue Château Landon 75010 Paris. Tél./Fax : 33.1.40.35.08.20

E-mail: [nelson.vallejo-gomez@wanadoo.fr](mailto:nelson.vallejo-gomez@wanadoo.fr)

## L'Occident

A l'aube du XXI<sup>ème</sup> siècle, une question importante se pose: Qu'est-ce que l'"Occident", quelle est sa destinée? D'après quelques uns, serions-nous en train d'entrer dans une période de conflit définitif entre l'"Occident" et les forces non occidentales, telles que la Chine ou l'Islam? Pour d'autres, nous trouverions-nous face à un processus avancé de décadence de la culture occidentale? Pour d'autres encore, serions-nous alternativement soumis à un processus d'occidentalisation généralisée du monde? En partant de tout ce qui se passe ou qui semble se passer, qu'est-ce aujourd'hui que l'"Occident"? La question offre plusieurs facettes, selon que l'on y accède à partir de différentes perspectives: historique, culturelle, politique.

Qu'est-ce que l'"Occident", au début du XXI<sup>ème</sup> siècle, si comparé à l'Occident médiéval, à la Renaissance, à la Réforme, aux Lumières, au XIX<sup>ème</sup> siècle? Qu'est que le monde du *rock and roll* a en commun avec le menuet, la valse, les chansonniers? Quel est le rapport entre les Etats-Unis, le Brésil, ou le Japon occidentalisé, et l'Europe moderne? Et entre l'Europe d'aujourd'hui et celle de Dante, de Camões, de Cervantes, de Goethe, de Byron ou de Proust?

L'interrogation sur l'"essence" d'une culture ou civilisation est une question dirigée à ce qui, dans cette culture, dans son processus historique, constitue son noyau profond: ce qui, au long du temps, reste comme une caractéristique stable, en comparaison avec d'autres cultures. Mais elle consiste également, d'une manière plus générale, en une interrogation sur ses racines et son legs fondamental. Comme dans les généalogies humaines, il s'agit — en ce qui a trait aux cultures — de demander quels furent leurs antécédents.

Il n'est pas rare de voir l'essence de la culture occidentale attribuée au Christianisme. Mais, de quel Christianisme s'agit-il? Du Christianisme de Byzance et de son successeur, le Christianisme slave? Du Christianisme copte, de l'Égypte? Du Maronite? Du Nestorien? Du mormonisme de Salt Lake City? De celui de l'"évêque" Macedo?

En réalité, tel qu'il arrive avec d'autres cultures contemporaines, l'intention de l'identifier à travers les "caractéristiques essentielles" résulte peu efficace. C'est que ces cultures ont des racines lointaines, sont le produit d'un long processus historique au cours duquel elles ont subi beaucoup de vicissitudes et les transformations qui en découlent. Les cultures contemporaines sont des cultures légataires, apportant de leurs origines certaines caractéristiques qui les ont pourtant soumises à de profondes transformations au long d'une longue histoire.

Le Christianisme constitue, sans aucun doute, un élément central de la culture occidentale. Il ne la différencie pourtant pas de variantes, comme quelques unes déjà mentionnées. Une autre caractéristique fondamentale, encore plus significative, est constituée par leurs racines greco-

romaines. L'“Occident” est ce qui resta, au long des siècles, de l'évolution de la culture greco-romaine. Toutefois, cela se passa également avec Byzance et ses légataires, la Russie et les cultures slaves. De là la nécessité de prendre en compte le processus décisif qui sépara, depuis le Concile de Nicée et pendant le haut Moyen-Age, le Christianisme romain du christianisme byzantin.

Si l'on observe ainsi, de plus près, le processus de l'évolution historique du legs romano-chrétien, l'on constate que le moment décisif fut celui où la Papauté a transféré son soutien politico-militaire de l'Empire Byzantin à l'Empire Carolingien naissant. Le couronnement de Charlemagne par Léon III, en l'an 800, marque ce moment décisif. A partir de là, l'on peut distinguer l'évolution d'une société romano-chrétienne occidentale de sa congénère orientale.

La société chrétienne occidentale, à partir de Charlemagne, passera par diverses étapes cruciales: l'Empire Carolingien, le Féodalisme, la Renaissance, la Réforme, les Lumières, le XIX<sup>ème</sup> siècle, la Première Guerre Mondiale.

A partir de cette “Guerre du Péloponnèse” de l'Occident, plusieurs faits importants surviendront. Il faut distinguer deux dimensions principales: la dimension culturelle et la dimension économique-politique. Sur le plan culturel, la société occidentale émanée des Lumières, du Romantisme et du Positivisme fut menée à un développement scientifique et technologique croissant qui, ajouté à d'autres facteurs, mena à une également croissante laïcisation du monde et à la substitution de la croyance fondamentale de l'Occident, basée en Dieu et en son incarnation, Jésus Christ, par une croyance à la science et à la technologie, in-

dépendamment de la mesure où persistèrent, en Occident, des convictions religieuses.

Sur le plan économique-politique, la primauté de l'Europe se déplaça aux Etats-Unis, avec une grande influence économique-technologique, des années 60 aux années 80, d'un Japon largement occidentalisé, quoique exercée dans le domaine de la suprématie américaine.

Le monde postérieur à la Première Guerre Mondiale va témoigner la survenance, parmi d'autres événements importants, de la formation d'une société expressément athée, basée sur un concept de classe, l'Union Soviétique et d'une autre, implicitement athée, basée sur un concept de race, le Nazisme germanique.

L'Occident est, du point de vue historique, le produit d'une interrelation, conflictuelle et coopérative, de trois peuples principaux: Latins, Germaniques et Anglo-Saxons, avec une contribution moins centrale, mais significative, de Slaves et de Nordiques. Qu'est-ce que le Nazisme germanique, par rapport à l'Occident? Une expression radicale d'aspects négatifs inhérents à la culture occidentale? Une aberration de cette culture?

Le Nazisme, pour la première fois au monde contemporain, pose une question qui, moins nettement, est actuellement reformulée par les Etats-Unis. Il s'agit de la relation, dans la culture occidentale, entre deux de ses ingrédients fondamentaux: celui de la *technê* et celui du *telos*, la relation entre des processus ayant trait à l'efficacité opérationnelle et la relation entre ceux qui ont trait à des valeurs supérieures, telles qu'elles s'incorporent à la notion d'humanisme.

Vue dans sa globalité, la culture gréco-latine se caractérise par une certaine combinaison, triomphante dans plusieurs périodes, avec moins de succès dans d'autres, entre un sens de l'efficacité, apporté par la *techné* hellénique et par l'organisation politico-militaire romaine, et une orientation vers des valeurs supérieures, apportée par l'humanisme, avec Socrate, Platon, Aristote et avec les épicuriens et les stoïciens romains, comme Lucrèce d'un côté, et Cicéron, Sénèque ou Marc Aurèle, d'un autre côté. Ce fut cette combinaison du sens de l'efficacité avec l'aspiration à des valeurs supérieures qui permit au Christianisme de prospérer et de se propager dans le monde romain.

Dans la Civilisation Occidentale, le nazisme rompit l'équilibre entre le sens de l'efficacité et le sens humaniste, et se plaça contre celui-ci et pour celle-là, en faveur d'un racisme germanique. Son échec sauva l'humanité d'une barbarie technologique, qui aurait pu durer longtemps.

A l'heure actuelle surgit, en termes plus doux et moins radicaux, mais néanmoins diffusés, un nouveau conflit entre le sens de l'efficacité et les valeurs de l'humanisme. Ce conflit a une idéologie: le néolibéralisme. Un centre de diffusion: les Etats-Unis. Une ligne auxiliaire d'appui: le Japon. Une base apporteuse de légitimation: la culture actuelle anglo-saxonne, avec son positivisme logique et son efficacité opérationnelle.

## **Alternatives**

L'Occident contemporain a un noyau central, l'Europe. Et deux périphéries, une triomphale, la nord-américaine,

l'autre moins remarquable, quoique peut-être du point de vue axiologique plus "occidentale", la latino-américaine. Il a encore une grande surface de diffusion de sa culture, où le Japon occupe une place prééminente.

Cette culture occidentale fait face, encore une fois — comme lors de la bifurcation entre Rome et Constantinople —, à une nouvelle bifurcation, moins explicite que la précédente, mais non moins déterminante, entre *l'efficacisme* et l'humanisme, comme valeurs suprêmes. Or, il arrive que, cette fois-ci, les options ne s'excluent pas mutuellement. Il peut exister un *efficacisme* modelé par des objectifs humanistes et, sûrement, il ne peut exister d'humanisme durable sans un niveau satisfaisant *d'efficacisme*. Il s'agit maintenant de dosage et de compatibilité.

Face à ce dilemme s'affrontent, dans la culture occidentale, d'un côté, les Etats-Unis et un Japon occidentalisé; d'un autre côté, l'Europe et l'Amérique Latine. Les deux éléments sont présents chez les deux parties opposées.

Il y a une Amérique du Nord humaniste, avec des militants comme Martin Luther King, des intellectuels comme Albert Hirschman et des politiciens dans la tradition de F. Roosevelt et J. Kennedy, comme Bill Clinton. Et il y a l'Amérique du Nord de l'engagement à tendance opérationnelle de George W. Bush, prédominante à l'heure actuelle.

Il y a également une Europe à tendance opérationnelle, celle d'intellectuels comme Hayek, celle des politiciens comme Le Pen; mais, il y a aussi des hommes engagés avec une vision humaniste de la société, des intellectuels comme Habermas, des hommes d'Etat comme Jospin et Schroeder, qui est prédominante en ce moment. Et il y a encore les *lea-*

*derships* anglo-saxons, comme celui de Tony Blair, qui cherchent un *opérationnalisme* compatible avec les valeurs humanistes.

Face à cette évolution récente, il est de mise de reposer la question: Qu'est-ce que l'Occident aujourd'hui? Vers où va-t-il?

Si l'on essaie de répondre synthétiquement à cette question à plusieurs facettes, je crois que l'on peut dire que la Civilisation Occidentale, d'un côté, se convertit en héritière de son legs historique, sous la forme de Civilisation Occidentale Tardive, comme il arriva quand l'Antiquité Classique se convertit en Antiquité Tardive. Dans cette dernière, la base du changement fut la christianisation du monde romain, avec la perte d'anciennes valeurs civiques et religieuses de la *Rome Aeterna*. Dans le cas de la Civilisation Occidentale, ce fut le transfert de sa vision fondamentale du monde, d'une conception religieuse vers une vision scientifique et technologique.

D'autres dimensions importantes de la Civilisation Occidentale Tardive sont: (1) la tendance à un système de consommation intransitive, en détriment de valeurs supérieures; (2) l'opposition entre *l'efficacité* opérationnel, représenté avec prédominance par les Etats-Unis, et la préservation d'un projet humaniste en Europe et en Amérique Latine; (3) l'unilatéralité des Etats-Unis, comme seule hyperpuissance, ambitionnant à une mono-polarisation incontestable, face aux tendances à la multi-latéralité de l'Europe, du monde Asiatique, de l'Islam, de l'Amérique Latine et de l'Afrique, aspirant à une multi-polarité équilibrée.

Les processus conflictuels en cours dans la Civilisation Occidentale Tardive peuvent mener à des résultats distincts. Quelques uns de ces conflits renferment en eux-mêmes leurs éléments résolutifs. C'est le cas surtout de la tendance actuelle à la consommation intransitive. Aucune société ne peut se maintenir, à long terme, sans avoir des références effectives à des valeurs supérieures. La consommation intransitive qui règne en ce moment dans le monde, d'une manière générale, mais particulièrement dans la culture occidentale, n'est pas un phénomène nouveau du point de vue historique. Il y eut une consommation intransitive dans l'Égypte ancienne, au long de la première grande période intermédiaire, 2200 à 2050 a. C., ainsi qu'à la fin de la civilisation babylonienne (qui la mena à opter pour la domination persane), et également, à la fin de l'Empire Romain, surpassée par le Christianisme. La consommation intransitive de nos jours tendra à être surpassé à son tour, par un *efficacisme* d'élites économiques et politiques, menant à des formes autoritaires, ou bien par une élite néo-humaniste menant à un monde socialement plus équitable et écologiquement plus équilibré.

L'opposition entre un *opérationnalisme efficace*, américain-nipon et un projet d'un humanisme socio-écologique, euro-latino-américain, a un dénouement incertain. Les sociétés humanistes sont soumises à de terribles défis, de la part des *hyperefficients* d'autant plus irrésistible qu'est plus grande la diffusion des principes néo-libéraux. C'est seulement à travers la constitution de grands blocs régionaux, imprégnés de conscience sociale et écologique et doués d'une bonne marge d'autosuffisance, comme pourrait être l'Union Européenne, et, à partir du

Mercosul, un système sud-américain, que ces sociétés peuvent se libérer des effets prédateurs exercés par les sociétés *hyperefficacistes*, qui opèrent dans le système international comme une sorte de tyrannosaures.

L'unilatéralisme nord-américain, en ce moment soumis au défi du terrorisme islamique, ne cessera de mener à une unipolarité incontrôlée que si l'Europe, avec l'appui sud-américain, va dans le sens de constituer un pôle occidental indépendant, équilibrant la probable future constitution de nouveaux pôles de pouvoir, à partir d'une Russie récupérée et d'une Chine surdéveloppée.

La Civilisation Occidentale Tardive peut se transformer en un système de domination universelle, sous contrôle américain, à l'intérieur d'un *efficacisme* d'élites dirigeantes autoritaires. Elle peut devenir un des centres d'un système multipolaire conflictuel, avec des risques permanents de suicide nucléaire réciproque. Toutefois, elle peut se transformer en un centre d'organisation d'un régime international juste et rationnel, menant à la *Pax Universalis* que Kant, depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, a prôné comme seule alternative civilisée pour le monde.

A long terme, si le monde n'accomplit pas son autodestruction dans une Troisième Guerre Mondiale, la Civilisation Occidentale Tardive tendra à s'intégrer dans une grande Civilisation Planétaire. Cette tendance se devra, d'un côté, comme étant le résultat d'une inévitable occidentalisation des civilisations non occidentales et, d'un autre côté, comme résultat d'une influence correspondante inévitable des civilisations chinoise, indoue et islamique sur l'Occident, en plus des influences culturelles africaines et indigènes.